Comprendre et prévenir les génocides à l'occasion d'une triple commémoration Arménie 1915 – Auschwitz 1945 – Srebrenica 1995

Soirée intercommunautaire sur le génocide
Université de Genève
15 décembre 2015

Avec la participation de :
Raymond Kevorkian, historien (Paris VIII)
Laurent Joly, historien (Centre national de la recherche scientifique, Paris)
Florence Hartmann, journaliste et ancienne conseillère de Carla del Ponte au TPIY

Soirée co-organisée par les associations :

Cercle Martin Buber
Dialogue et Paix

Miassine

Solidarité Bosnie

En collaboration avec :

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
MAISON DE L'HISTOIRE

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
FACULTÉ DES LETTRES
Unité d'arménien

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
GLOBAL STUDIES INSTITUTE

— Table des matières —

A propos des associations organisatrices de cette rencontre 2

Intentions des associations et objectifs de la soirée 4

L'Université de Genève en tant qu'institution hôte 5

Présentation des intervenants et du contenu scientifique 6

— A propos des associations organisatrices de cette rencontre —

A l'origine de cette rencontre communautaire, il y a **trois associations de la société civile genevoise ou à échelle diasporique**.

Chacune est directement liée à l'un des trois peuples dont on commémore le génocide cette année.

Cercle Martin Buber
Dialogue et Paix

Le *Cercle Martin Buber*, association juive située à Genève, est une plateforme de réflexion et d'information qui vise à mobiliser les communautés juives de Suisse romande en faveur de la paix et d'une solution négociée du conflit israélo-palestinien.

Sa fondation, sous le nom de à Genève « Le Mouvement suisse pour la Paix Maintenant » s'inscrivait à sa création, en 1978, dans la démarche très courageuse du président égyptien Anouar-el-Sadate qui, en faisant le voyage à Jérusalem, montrait sa volonté de réconciliation. Cette association continue à partager la vision du mouvement « La Paix Maintenant » qui promeut la solution des deux Etats et une coexistence digne entre Israéliens et Palestiniens.

Aujourd'hui, le CMB consacre une partie importante de son activité à créer des évènements culturels en ville de Genève et à organiser des conférences académiques sur des thèmes liés à la culture juive, israélienne, palestinienne et arabe dans une optique de dialogue, de meilleure compréhension et de renouvellement de la réflexion.

C'est notamment dans ce cadre que voit le jour, le 27 janvier 2015, le réseau « *Deuxième Génération* », un espace d'échange inédit en Suisse permettant aux personnes nées pendant ou peu après la Seconde Guerre mondiale de réfléchir à leur lien à la Shoah et, par-là, à leur place très spécifique en ce moment historique où les premières générations disparaissent.

Miassine

Créée en 2009 en Arménie, la fondation *Miassine*, qui signifie « Ensemble » en Arménien, a pour vocation le développement humain du peuple arménien dispersé aux 4 coins du monde suite au génocide de 1915.

Miassine vise à créer des ponts entre les acteurs socio-économiques et culturels arméniens et autres afin d'œuvrer pour un monde meilleur.

Son action repose sur la conviction forte de la nécessité de bâtir des projets fédérateurs valorisant la rencontre et l'échange au service des objectifs visés.

Solidarité Bosnie

Solidarité Bosnie a été créé en 2009 sur la base d'activités solidaires avec les Bosniaques réfugiés en Suisse et la publication des journaux « Mirna Bosna » et « SrebrenicA », travail poursuivi au travers du site « Solidarité Bosnie » et de son Forum.

L'association contribue à la « Marche pour la Paix » qui a lieu du 8 au 10 juillet entre Nezuk et Srebrenica et rassemble, depuis 2005, plusieurs milliers de marcheurs. Avec des partenaires locaux, Solidarité Bosnie assure la logistique et le logement chez l'habitant d'une cinquantaine de marcheurs en provenance de France, Suisse et Italie.

Cette Marche contribue à faire connaître l'histoire de la colonne de 14.000 hommes partie de Srebrenica au soir du 11 juillet 1995 et dont seule une petite partie a pu, le 16 juillet, rejoindre Nezuk (à 80 kilomètres), la majorité des hommes ayant été victimes de massacres successifs, reconnus par les Tribunaux internationaux du TPIY et de la CIJ comme « génocide de Srebrenica ».

En 2015, l'association a co-organisé à Genève la Commémoration des 20 ans du génocide de Srebrenica, avec des projections de films et débats et une exposition de photos sur la Plaine de Plainpalais, montrant en particulier le travail d'identification des victimes du génocide, ce qui contribue à la lutte contre le négationnisme.

— Intentions des associations et objectifs de la soirée —

« Arménie 1915 – Auschwitz 1945 – Srebrenica 1995 ». De nombreuses initiatives variées, en lien avec ces trois dates, ont vu le jour cette année en Europe : cérémonies du souvenir, colloques académiques, expositions, publications, etc.… Toutes témoignent de l'ampleur des bouleversements provoqués par ces tragédies, en particulier au sein des communautés arménienne, juive et bosniaque, et du retentissement toujours actuel de celles-ci. Ces initiatives attestent de l'importance conférée par la communauté politique et scientifique ainsi que par la société civile européenne à ces événements et aux devoirs – en particulier mémoriels – qui s'y rattachent.

Le Cercle Martin Buber, Miassine et Solidarité Bosnie, les trois associations établies à Genève, ressentent, elles aussi, plus que jamais le besoin d'envisager collectivement le vécu des violences de masse et des tragédies génocidaires, de réfléchir ensemble à leurs caractéristiques et notamment aux enjeux liés à la transmission de la mémoire.

Les trois associations organisatrices de cette soirée, en collaboration avec la Maison de l'histoire, l'Unité d'arménien de la Faculté des lettres et le Global Studies Institute de l'Université de Genève, souhaitent que des experts explicitent les questions générales et spécifiques soulevées par ces tragédies et ancrer la réflexion, d'une manière accessible et ouverte, au cœur de la cité.

Aussi la soirée, sous la forme de conférences-débats, se propose-t-elle de mettre en lumière :

- la nécessité urgente de partager la dimension universelle de l'expérience, au sein et par-delà les différents groupes religieux, ethniques et culturels, tout comme le besoin de réfléchir collectivement aux moyens d'une meilleure prévention.

- l'enjeu crucial de la lutte contre la négation des crimes de génocide et ce eu égard à l'actualité européenne immédiate, en particulier l'adaptation de l'arsenal juridique des Etats européens pour combattre la propagation des thèses négationnistes et ce malgré l'impératif concurrent de défense de la liberté d'expression.

- la complexité des questions d'ordre politique, juridique, épistémologique et moral soulevées par ces trois tragédies afin d'accroître les connaissances des différentes communautés mais aussi d'éviter les écueils du communautarisme et les dangers du repli sur soi.

- l'importance du décloisonnement de la science et de la pratique historique, une préoccupation centrale pour les partenaires de cette soirée, laquelle est destinée à sensibiliser le grand public à des enjeux fondamentaux - devoir de mémoire, lutte contre le négationnisme, prévention et répression des crimes de génocide - pour le vivre ensemble au sein des sociétés multiculturelles.

Ce souci de décloisonnement se reflète par le dialogue mené par les associations organisatrices avec les experts sollicités en amont de la soirée et par le rôle important conféré au modérateur, journaliste et animateur chevronné, ainsi qu'au dialogue avec le public.

Il se manifeste également par la détermination des partenaires à poursuivre les échanges et les actions communes sur ces thèmes à long terme.

— L'Université de Genève en tant qu'institution hôte —

L'Université de Genève a accepté avec beaucoup d'intérêt d'accueillir notre évènement et nous octroie gracieusement plusieurs facilités : auditoire de 210 places ; matériel informatique et multimédia ; logistique et sécurité ; archivage et conservation de la soirée grâce à l'enregistrement sonore et audiovisuel des conférences-débats.

L'importance du thème et l'approche proposée ainsi la qualité des intervenants, reconnu dans leur domaine d'expertise, ont été les raisons mentionnées par nos interlocuteurs de l'université pour accueillir l'évènement.

Les différentes institutions universitaires qui ont souhaité marquer de leur présence l'organisation d'un tel évènement sont :

- La Maison de l'Histoire (Centre interfacultaire)

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
MAISON DE L'HISTOIRE

- Le Global Studies Institute, favorable à la démarche de traiter des violences génocidaires européennes dans leur globalité alors qu'elles sont trop souvent présentées dans leur individualité, nous a proposé que cette soirée fasse partie de son programme d'événements jalonnant la *« Semaine des droits humains »* de l'Université tout au long de l'année, ce que nous avons accepté.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
GLOBAL STUDIES INSTITUTE

- L'Unité d'Arménien

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
FACULTÉ DES LETTRES
Unité d'arménien

Grâce à cette collaboration, l'événement participe à la création de liens entre monde académique et société civile tout en conservant sa valeur citoyenne originelle.

Pour appréhender un sujet aussi complexe, le fil rouge de la rencontre, d'une intervention à l'autre, sera la figure de Raphaël Lemkin, ce juriste et savant juif qui élabore le concept de « *Génocide* » dans l'entre-deux-guerres et effectue un travail pionnier au tribunal de Nuremberg, puis à l'ONU en 1948.

Sa réflexion et les préoccupations qui en découlent sont directement liées aux terribles violences subies par les Arméniens de l'Empire ottoman en 1915 : soit leur donner un nom et comprendre leur nature si spécifique.

Raymond Kevorkian

Né en 1953, docteur d'État en histoire contemporaine, Raymond Haroutiun Kévorkian enseigne à l'Institut français de géopolitique (Université Paris-VIII-Saint-Denis). Dirigeant la bibliothèque Nubar, il a écrit une dizaine d'ouvrages consacrés à l'histoire moderne et contemporaine de l'Arménie, parmi lesquels *Le Génocide des Arméniens*, publié en 2006 et qui en fait l'expert incontournable du sujet dans le monde francophone.

Raymond Kevorkian nous parlera avant tout du génocide arménien mais aussi de son impact sur les consciences arméniennes et juives de la diaspora dans les années 1920-1930, et notamment son influence sur la pensée de Raphaël Lemkin.

Laurent Joly

Docteur en histoire pour une thèse sur « Vichy et le commissariat général aux Questions juives (1941-1944) » (Université Paris 1, 2004), Laurent Joly a publié de nombreux ouvrages sur l'extrême-droite et l'antisémitisme français ainsi que sur l'historiographie française de la Shoah.

Il est directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) à Paris depuis janvier 2015 (dossier et mémoire inédits de recherche intitulés « Naissance de l'Action française. Maurice Barrès, Charles Maurras et l'extrême droite nationaliste au tournant du XXe siècle » présentés à l'Ecole des Chartes). Ses travaux actuels portent sur la traque des juifs à Paris entre 1942 et 1944.

Laurent Joly évoquera la question de la complicité au génocide de la France de Vichy et de plusieurs Etats d'Europe sous influence nazie. Il mettra cette dimension inter-étatique de la Shoah en regard d'autres génocides ayant marqué le XXème siècle.

Florence Hartmann

Florence Hartmann a couvert les conflits en ex-Yougoslavie pour le journal « Le Monde » ; elle fut la première journaliste à révéler en 1992 le charnier de l'hôpital de Vukovar et à être présente au début de l'agression des forces serbes contre la « République de Bosnie-Herzégovine ». En 1999, elle a publié le livre « La diagonale du fou » sur Milosevic. De 2000 à 2006, elle a été porte-parole de Carla del Ponte au sein du Tribunal Pénal International sur la Yougoslavie.
En 2007, elle publie « Paix et châtiments » sur ce tribunal et révèle de graves manipulations ayant contribué à exempter le gouvernement serbe de ses responsabilités dans le génocide en Bosnie. En 2008, le TPIY l'a inculpée pour « outrage au Tribunal », sans n'aucunement contester la véracité de ses révélations, contradiction qui a suscité un vaste mouvement de soutien.

Florence Hartmann parlera du génocide de Srebrenica de juillet 1995, et comment cet épisode a constitué la partie la plus visible d'une vague de violences de type génocidaire commise par les forces serbes depuis avril 1992. Elle décrira aussi de quelle manière est interprétée la « Convention sur la prévention et répression du crime de génocide » adoptée par l'ONU en 1948 et les limites auxquelles elle se trouve aujourd'hui encore confrontée.

Jean-Philippe Rapp

Le célèbre animateur romand de télévision Jean-Philippe Rapp a chaleureusement accepté d'être le modérateur de cette soirée intercommunautaire et universitaire sur le génocide, qui comportera une conférence de chaque intervenant et sera suivie d'un débat avec le public.

Jean-Philippe Rapp permettra aux conférenciers de présenter et développer leur sujet et leur perspective de recherche tout en assurant une dimension citoyenne à cette rencontre.